

**UNE PORTE FOSSILE ROMANE
SUR L'ENCEINTE DE SOMMIERES**

N. FAUCHERRE¹
AMU/LA3M

Le boulevard Ernest-François fossilise aujourd'hui le fossé du quart sud-est de l'enceinte urbaine de Sommières, entre la porte de la Taillade au sud et l'accès à la fausse-braie du château au pied de la tour Montlaur à l'est (*figure n°1*).

¹ La découverte de cette porte et ses conséquences topographiques ont fait l'objet d'échanges vigoureux avec Michel Dupin, Jean Mesqui, Emilie Sieso et Vivien Vassal, auxquels j'exprime ma profonde gratitude.

Dans la portion du mur d'enceinte formant soutènement du parking de l'espace culturel Lawrence Durrell, sensiblement à l'aplomb de la tour Bermond, subsiste une porte fossile murée et dérasée de 2,10 m de large — ce qui constitue la largeur moyenne d'une porte charretière — et d'au moins 2,90 m de haut (*figure n°2*).

Elle était primitivement couverte d'un arc plein cintre à claveaux longs (100 cm environ) et extradossés, dont trois seulement subsistent (*figure n°3*). Elle est dressée en appareil de calcaire fin faiblement coquillé, de teinte blond-ocre, à joints fins (+ ou - 5 mm), aujourd'hui pulvérulent.

Le mur dans lequel elle était percée correspond de façon certaine au tracé de l'enceinte urbaine dans son secteur se raccordant au château à l'est, mais pourrait antérieurement avoir constitué la basse-cour du château, plus tard absorbée dans cette enceinte (*figure n°4*). Elle pourrait également avoir constitué le débouché oriental de la fausse braie d'enveloppement de la tour Bermond.

Dans la vue sommaire de Mérian de 1627 (*figure n°5*), la porte semble encore ouverte en tour-porte quadrangulaire.

Extra muros, elle était percée dans son axe d'un court tronçon de voie qui intercepte dans le vallon en contrebas la rencontre des anciens chemins de Villevieille et de Belleau par la Coustourelle vers le nord, de Gaillardet et de Paillassonne menant à la Grand Font (fontaine de Ribe) et au-delà à Nîmes vers le sud (*figure n°6*).

Le premier témoin archéologique datable de l'enceinte urbaine de Sommières est la porte de l'Horloge en tête du pont, attribuable de façon certaine, par la similitude de ses bossages tabulaires avec ceux du pont antique à son pied certes, mais

surtout du chantier d'Aigues-Mortes et de la tour Montlaur disparue au château, à une maîtrise d'ouvrage royale des dernières décennies du XIII^e siècle².

Or, la similitude des claveaux de notre porte avec ceux de la porte primitive méridionale de la tour Bermond, soulignés en bossage rustique (*figure n°7*), serait une attestation de l'existence de l'enceinte urbaine avant les années 1230, qui voient le début de la main mise royale sur les terres des Bernard-Bermond d'Anduze et Sauve. À cet égard, le front nord de l'enceinte urbaine est explicitement mentionné dans l'échange entre le roi et l'abbé de Psalmody en 1248.

Le problème de la datation de la porte repose sur le contexte, féodal ou royal, qui voit en Languedoc la tendance à la monumentalisation des portes. La comparaison avec la porte de l'enceinte de Boisseron, toute proche fait à cet égard débat, entre Vivien Vassal, penchant pour le début du XIII^e siècle féodal et Jean Mesqui, penchant pour la fin du XIII^e s. royal. La comparaison la plus pertinente est au demeurant la porte de Boucoiran, malheureusement non datée car collée contre la tour Bermond³ (*figure n°8*), voire celle du donjon de Vaison-la-Romaine (*figure n°9*), datée par Isabelle Cartron⁴ d'avant 1211.

² Mesqui (J.), « Le château de Sommières », *Congrès archéologique du Gard*, Paris, SFA, 2000, p.349.

³ Nonobstant, la datation des tours Bermond antérieurement à la Croisade, à laquelle j'adhère, est contestée par certains ; pour celle de Sommières, Dominique Dieltiens propose d'en faire une tour royale postérieure ; pour celle de Boucoiran, Frédéric Salle-Lagarde propose d'en faire l'œuvre de Guillaume de Nogaret au début du XIV^e siècle.

⁴ I. Cartron, "Le château comtal de Vaison", *Provence historique*, FHP, 1^e trim. 1990, p. 37-52.

Je pencherai donc plutôt pour une datation de cette porte dans le début du XIII^es, en tout cas antérieurement à la conquête royale.

Un autre débat par contre peut être tranché sans appel : s'agit-il de la porte fossile d'une basse-cour du château des Bermond ou d'une porte de l'enceinte urbaine ? La publication récente de Sophie Aspord-Mercier sur Sommières⁵ ne nous est à cet égard d'aucun secours, puisqu'elle propose d'exclure de la clôture urbaine, dans l'état médiéval, ce secteur avec tout le quartier sud et la paroissiale Saint-Michel fondée en 1367, pour ne l'inclure qu'à l'âge classique, ce qui ne semble pas recevable.

Comme nous allons le voir, les témoins archéologiques conservés de ce secteur sud-est de l'enceinte attestent de sa présence dès le XII^e siècle, ce qui constitue un apport important à la connaissance topographique de la ville. En partant de l'est et en progressant vers le sud, on rencontre plusieurs témoins médiévaux de l'enceinte (*cf figure 1*).

A : sous la tour Montlaur, le raccord de l'enceinte urbaine au château (*figure n°10*) se fait par une courtine (royale ?) à assises rectangulaires alternées percée d'archères courtes à ébrasement simple, venue se poser contre une courtine antérieure de grand appareil.

B : immédiatement au nord de la porte qui nous concerne, la courtine (*figure n°11*) est dressée en grand appareil (assises de 22 à 34 cm de haut) alternant avec des assises plates, qui évoquent l'appareil de Montpellier.

⁵ S. Aspord (dir.), *Sommières, histoire urbaine et monumentale d'une place forte en Languedoc oriental*, Errance, 2013, p. 106-113 et cartes p.114 & 160.

C : au milieu du boulevard Ernest-François, une tour quadrangulaire fossile (*figure n°12*) ancrée dans le substrat marneux sert de soubassement à la haute surélévation de l'âge classique. Large de 4 m et légèrement talutée, elle est dressée en appareil cubique régulier (*figure n°13*).

D : immédiatement à l'est de la porte de la Taillade (ou Valescure), l'appareil moderne sertit un pilier antérieur (*figure n°14*), qui pourrait constituer le piédroit du tambour de la porte médiévale figuré sur le dessin gravé de Melchior Tavernier (1638).

Au demeurant, les seuls témoins d'un grand appareil dressé dans le même calcaire que la porte sont au nord (points A, B et C), laissant subsister l'hypothèse, indémontrable dans l'état actuel des connaissances, que ce secteur de l'enceinte urbaine médiévale aurait réutilisé la basse-cour orientale du château antérieur, avant la mise en place sous maîtrise d'ouvrage capétienne, de la chemise de la tour Bermond et des fausses-braies.

On aurait alors un processus en quatre phases pour l'urbanisation de la partie méridionale de la ville, exprimé par la figure 1 :

- Peut-être au XI^e siècle, une première clôture semi-circulaire est adossée à l'aval du pont — dont six arches sur dix-sept en rive gauche sont murées face à l'amont, selon le constat d'Aimé Jeanjean en 1989 — en s'étendant dans le lit majeur de Vidourle et sur la colline du château ; la rue de la Mazère marquerait sa limite méridionale.

- Vers 1200, la tour Bermond, précédée d'une basse-cour à l'est, se retranche de ce noyau urbain, par glissement vers la vallée du premier site castral de Villevieille sur la hauteur.
- Au milieu du XIII^es, le château royal vient coiffer toute l'extrémité de la colline détachée de Villevieille, commandant cette première urbanisation.
- Pendant la guerre de Cent Ans, la paroissiale Saint-Michel est absorbée dans une extension de l'enceinte au sud, puis détruite au cours des guerres de Religion.

Ainsi, cette certitude apportée d'un témoin antérieur à la Croisade au sud-est du bourg incite à proposer un processus pour la genèse de la forme urbaine : dans le lit majeur et ô combien submersible de Vidourle, le lotissement urbain et la clôture inhérente se sont d'abord faits en aval du pont puis en amont, par une urbanisation volontariste monarchique des années 1300 marquée par le parcellaire en damier et surplombée par la paroissiale Saint-Pons et la Vignasse.

S'il en est ainsi, la morphogenèse médiévale de Sommières resterait encore à découvrir.⁶

⁶ Sauf avis contraire, les clichés sont de Nicolas Faucherre.



Fig. 1 : Plan cadastral actuel avec localisation par une croix de la porte et par des lettres des quatre témoins médiévaux de l'enceinte au SE



Fig. 2 : Élévation ouest de la porte (photo Michel Dupin)

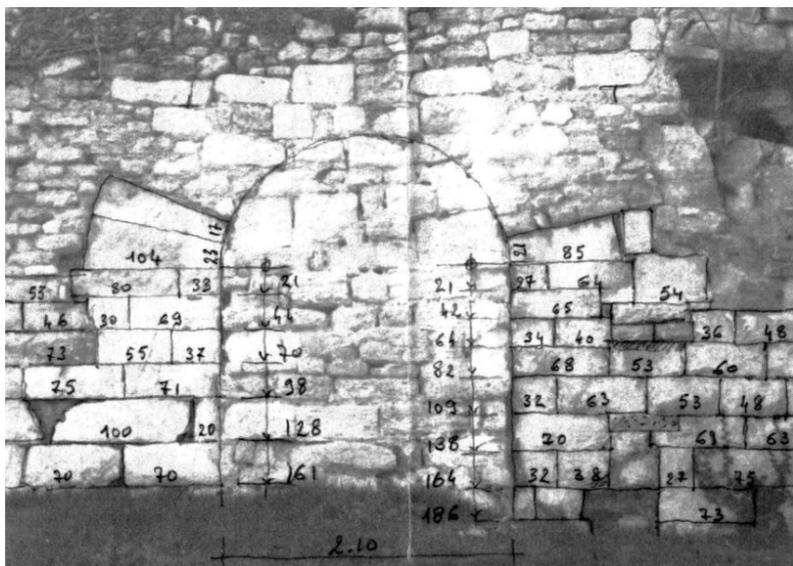


Fig. 3 : Relevé d'assises d'après photo (dessin Michel Dupin)



Fig. 4 : Vue du contexte de la porte avec la tour Bermond depuis l'est
(photo Michel Dupin)

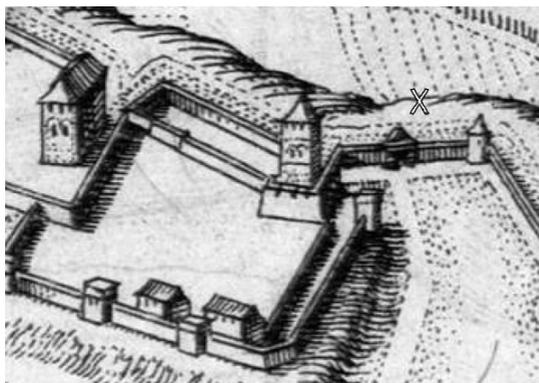


Fig.5 : Gravure de Mérian
1627

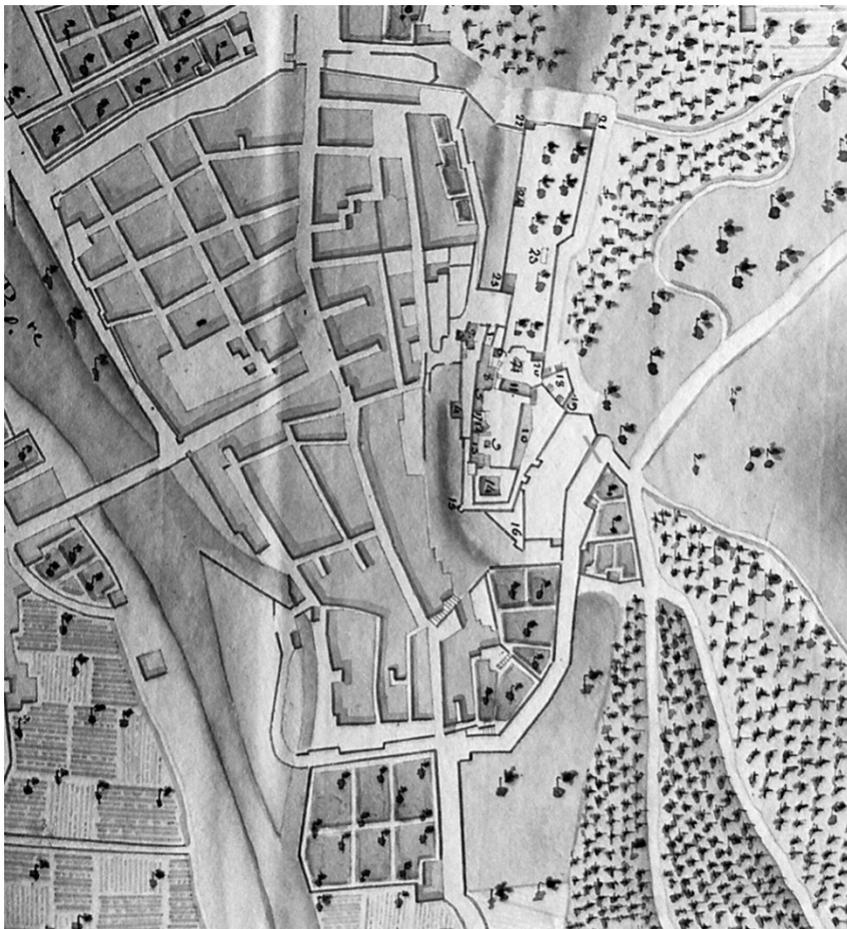


Fig. 6 : Plan d'ingénieur localisant les chemins d'accès anciens XVIII^e s.
(SHD Vincennes)



Fig.7 : ancienne porte au S. de la tour Bermond avec tympan sur linteau et sous arc de décharge

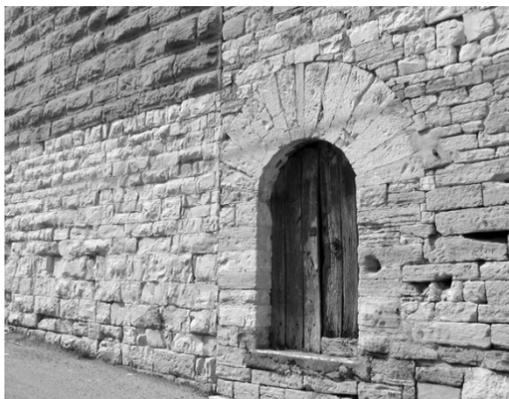


Fig.8 : Porte à claveaux extradossés du château de Boucoiran



Fig.9 : Porte à claveaux extradossés du donjon de Vaison-la Romaine (84)

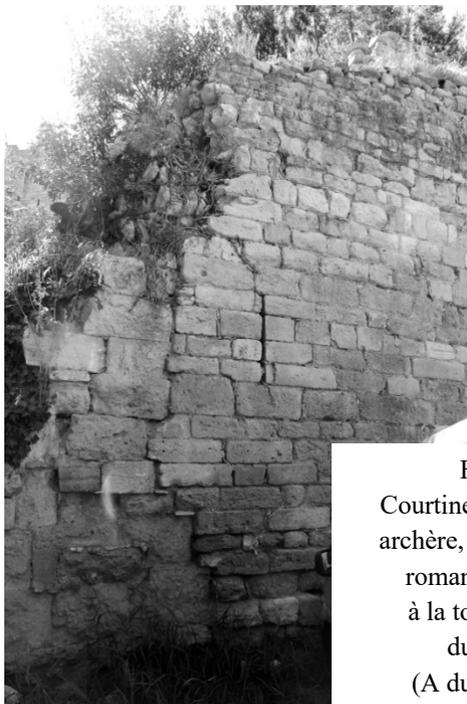


Fig. 10 :
Courtine gothique avec
archère, liant l'enceinte
romane (à gauche)
à la tour Montlaur
du château
(A du plan fig. 1)



Fig.11 :
Appareil roman à alternance
d'assises cubiques et plates,
20 m au nord de la porte

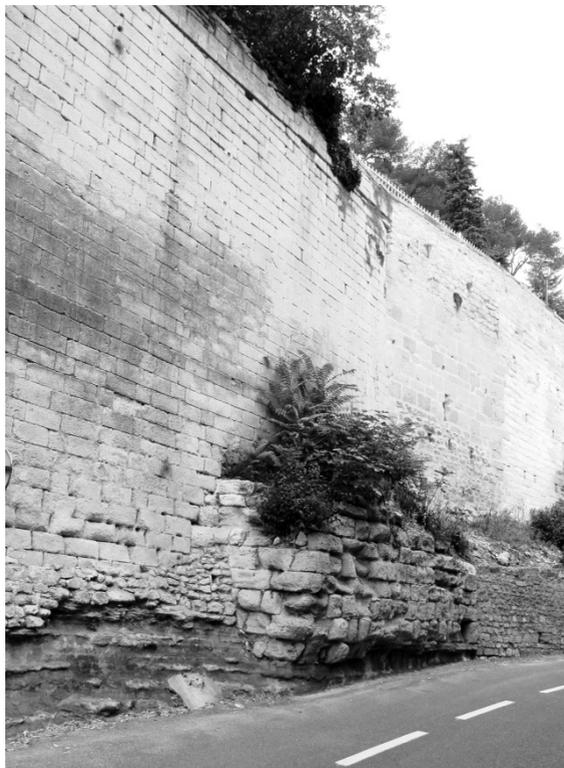


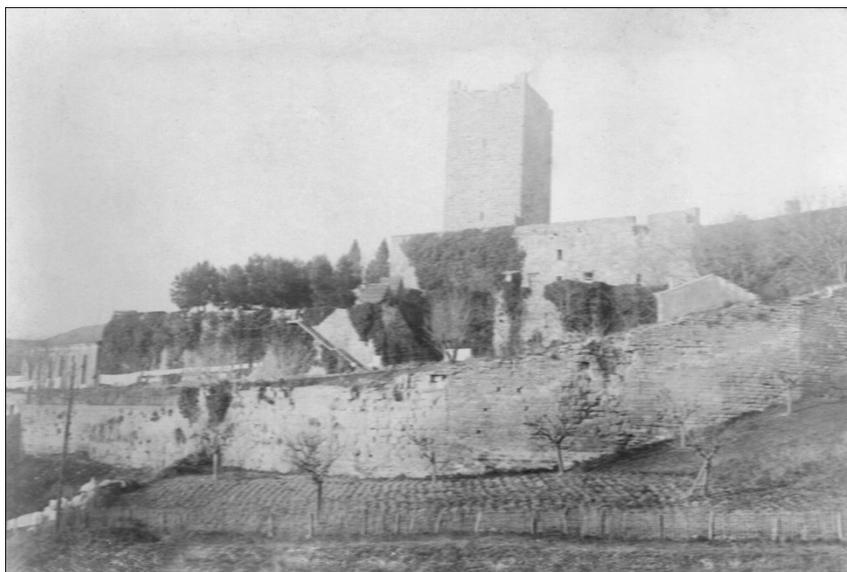
Fig.12 : Tour quadrangulaire arasée dressée sur le substrat et absorbée dans la reconstruction de l'âge classique (C du plan fig. 1)



Fig. 13 :
Élévation de la tour C
dressée en appareil cubique



Fig. 14 : Secteur de la porte de la Taillade au sud (D du plan fig. 1)
appareil classique sertissant un piédroit antérieur



Vue d'ensemble du château côté sud
Collection A. Jeanjean

